

## Ban Ki-moon à Genève: «L'ampleur de la tâche m'oblige à rester humble»

NATIONS UNIES | 00:00 Le secrétaire général de l'ONU assume son style et sort grandi du débat public auquel il a participé hier à Genève.



© Crédit photo | Le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon |  
© Laurent Guiraud

ALAIN JOURDAN | 30 AVRIL 2008 | 00H00

«Si vous voulez que mes efforts soient couronnés de succès, aidez-moi!» C'est l'appel lancé hier à Genève par le secrétaire général de l'ONU. On disait l'homme froid, distant, sans -charisme. Hier, Ban Ki-moon a dévoilé un autre pan de sa personnalité. Une humanité, une intelligence et une lucidité occultées par les difficultés auxquelles l'expose sa fonction.

Costume gris foncé, cravate verte, le Coréen s'est prêté de bonne grâce à l'exercice pour lequel il semblait le moins préparé: le débat avec le public sur un thème périlleux: «Les objectifs du développement sont-ils voués à l'échec?» L'homme a répondu à toutes les questions, souvent avec beaucoup de franchise, offrant aux Genevois bien plus qu'un sourire contrit.

### **Biocarburants: «une folie»**

Ban Ki-moon a surpris tout le monde en allant où on l'attendait le moins, évoquant son «style de diplomatie» et «sa -façon de vivre». «Peut être que je donne l'impression de quelqu'un qui se tient à l'écart, mais je sais être ferme et je peux prendre des mesures quand il le faut [...] Seulement, quand je vois l'ampleur de ma tâche, je ne peux qu'éprouver un sentiment d'humilité», explique-t-il. En quelques mots, le malentendu est dissipé, l'image est changée. D'autant que le successeur de Kofi Annan n'éluide pas les questions de fond. Notamment celles relayées par les médias partenaires de cette première grande conférence publique (*voir ci-dessous*).

«Oui, les émeutes de la faim placent la communauté internationale devant ses responsabilités», répond-il. Ban Ki-moon n'a pas la solution miracle, juste une méthode: «Aborder tout cela de façon globale.» Sur certaines questions, comme celle des biocarburants, sa conviction est faite. «Une folie», résume-t-il. Le Coréen rappelle que la population mondiale se chiffrera à 9 milliards en 2050. «Pour cela, nous avons un devoir par -rapport aux générations présentes et futures», insiste-t-il. Les questions de l'eau, du climat, des ressources font partie de ses priorités. Sa diplomatie, aussi discrète soit-elle, n'en est pas moins active. Ban Ki-moon est assidu. «Je me suis rendu dans toutes les régions qui sont confrontées à des conflits», rappelle-t-il. La limite? «L'ONU ne peut pas s'immiscer dans les affaires intérieures d'un pays.» C'est une grosse machine confrontée à des problèmes de gouvernance, mais c'est une machine qui avance.»

### **Rassurer la Suisse**

Ban Ki-moon a mis en route tout un processus pour rendre les Nations Unies «plus transparentes» et obliger ses dirigeants à «rendre des comptes». Est-ce pour donner

l'exemple qu'il s'est librement exposé hier aux questions du public? En partie, mais pas seulement. Sans doute le moment était-il venu de rassurer la Suisse. Au terme de l'exercice, la conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey a pris acte de «cet engagement en faveur de -Genève» qui «avec New York est l'un des deux principaux centres de la coopération internationale». Il manquait juste un acte symbolique pour le rappeler avec force. C'est fait!

Les milliards du plan ONU contre la faim Le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon a annoncé hier la mise en place d'un groupe de travail chargé de s'attaquer à la crise alimentaire. Sa priorité sera de débloquer 755 millions de dollars (483 millions d'euros) pour que le Programme alimentaire mondial (PAM) puisse «nourrir les affamés», a-t-il précisé à l'issue d'une réunion à Berne avec des représentants onusiens et d'autres hauts responsables.

Le secrétaire général de l'ONU a expliqué que les participants s'étaient entendus sur une série de mesures de moyen et long terme. «Sans un financement intégral de ces mesures d'urgence, nous risquons une fois encore» d'être confrontés au «spectre d'une grande famine, de malnutrition et de troubles sociaux d'une ampleur sans précédent», a-t-il fait valoir.

#### Fournir des semences

Les prix des denrées alimentaires, poussés vers le haut par l'augmentation du prix des carburants, l'imprévisibilité de la météo et une demande accrue (Inde et Chine) ont entraîné le déclenchement d'émeutes parfois meurtrières dans les Caraïbes, l'Afrique et l'Asie. «L'effort doit porter sur le continent noir, qui pourrait doubler sa production alimentaire en quelques années», a déclaré Ban Ki-moon, lors d'un discours prononcé un peu plus tard à Genève.

Il en coûterait la somme «de huit à dix milliards de dollars par an», a-t-il argué. Outre les «prix de l'alimentation en hausse, nous voyons les fermiers des pays en développement planter moins, produire moins, du fait du coût des fertilisants et de l'énergie» a observé le secrétaire général.

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a élaboré un plan de 1,7 milliard de dollars (1,1 milliard d'euros) pour fournir des semences aux fermiers pauvres. Il a exprimé l'espoir que les dirigeants de la planète participent en juin à une réunion à Rome pour trouver des moyens de soulager la crise alimentaire. Le président de la Banque mondiale Robert Zoellick, qui assistait à la réunion, a ajouté que 475 millions de dollars avaient déjà été promis au PAM mais que davantage de fonds étaient nécessaires. «Le monde a les moyens», a-t-il lancé.  
(ob avec afp)

#### Les questions des internautes...Et les réponses de Ban Ki-moon

Tdg.ch en partenariat avec 24heures.ch et Swisster.ch, le nouveau site anglophone d'Edipresse, a enregistré 28 questions, pour l'essentiel bien étayées. Que nos internautes en soient ici remerciés.

- Les deux questions retenues émanent de M. Roger Pislser (Blonay) et de Mme Monique Sommer (Genève). Notamment parce qu'elles étaient représentatives de deux dominantes: l'alimentation, sur fond de flux financiers spéculatifs, et la raréfaction de l'eau potable.

- A la première, le secrétaire général de l'ONU a admis d'emblée que la spéculation était bien «une des nombreuses causes de la crise alimentaire». La réunion de Berne (lire ci-dessus) a consisté justement à trouver des mesures pour y répondre, a-t-il ajouté.

- Pour répondre à la seconde interpellation, Ban Ki-moon a évoqué son déplacement au lac Tchad «qui n'est plus que le 10e de ce qu'il était il y a trente ans». Et d'ajouter: «La différence avec le pétrole, c'est que celui-ci peut être compensé par d'autres énergies (éolienne, nucléaire, solaire, etc.). La préservation de l'eau figure donc en effet au cœur de nos objectifs.»

DE

Tribune de Genève © Edipresse Publications SA

**TRIBUNE DE GENÈVE**